



## Culture des plantes médicinales

# Le ginseng à cinq folioles

Denis Robitaille, ing.f., Ph.D.

Votre propriété recèle des ressources insoupçonnées qui ne demandent qu'à être développées. Généralement, la culture des plantes médicinales s'intègre facilement à l'aménagement et l'exploitation des autres ressources de la forêt. Ouvrez grand votre esprit et peut-être y découvrirez-vous de nouveaux intérêts.

Le ginseng évoque chez plusieurs une plante mystérieuse qui provient des confins de l'Asie, où elle est consommée pour ses vertus médicinales obscures. Il existe effectivement une espèce asiatique de ginseng (*Panax ginseng*), appréciée de par le monde pour son effet tonique. Savez-vous cependant qu'il existe aussi une espèce nord-américaine qui pousse à l'état sauvage dans nos forêts de feuillus et qui possède une valeur patrimoniale sans égal au Québec? De celle-là, le ginseng à cinq folioles (*Panax quinquefolius*), les experts vous diront qu'elle possède aussi des vertus fort intéressantes. En plus d'un effet tonique doux, la racine de ginseng nord-américain procure une sensation d'apaisement et une résistance accrue aux stress environnementaux (fatigue, allergies, rhumes et gripes, hypertension, excès de cholestérol, etc.). On dit de son effet qu'il est *adaptogène* en ce sens qu'il permet de stabiliser les fonctions corporelles, de régulariser les constantes physiologiques et de normaliser la production et le métabolisme des hormones.

### Un peu d'histoire

C'est au Québec que l'espèce nord-américaine a été découverte et c'est également à partir d'ici qu'a débuté le commerce du ginseng avec l'Asie. Michel Sarrazin, médecin du roi en Nouvelle-France et botaniste émérite, est le premier à avoir fait mention du ginseng dans le nouveau continent. C'est en 1704 qu'il effectue sa première rencontre avec la plante, à laquelle il donne le joli nom d'*Astralia humilis*. Il en cueille quelques individus qu'il envoie à son ami le P<sup>r</sup> Tournefort au Jardin royal des plantes de Paris. Une douzaine d'années plus tard, le père Joseph François Lafitau, missionnaire des iroquois de la Compagnie de Jésus à Sault-St-Louis, part à la conquête de la plante. De la correspondance du père Jartoux, missionnaire établi en Chine, il avait



▼ Développement des plants de ginseng sur six saisons de croissance.

été informé que le ginseng poussait là-bas dans des forêts semblables aux vastes forêts de feuillus de la Nouvelle-France. Avec l'assistance des iroquois à qui il avait montré les illustrations du père Jartoux, il a rapidement découvert des populations de ginseng à cinq folioles dans la région de Ville-Marie (Montréal). Il fit parvenir quelques échantillons de racines en Chine, préparées à la manière indiquée par le père Jartoux. L'Empereur ne tarda pas à répondre : il payerait en argent trois fois le poids des racines à ceux qui lui en ferait parvenir. Ainsi a été créée la Compagnie des Indes et un engouement sans précédent pour la cueillette du ginseng, dont le commerce a figuré pendant quelques années au deuxième rang après la traite des fourrures. Abondant à l'époque, le ginseng est aujourd'hui une espèce protégée et menacée à cause des cueillettes abusives et du déboisement.

### La culture du ginseng

La culture du ginseng soulève un grand intérêt au Québec. On estimait en 1996 à une douzaine le nombre de producteurs. En 1997-1998, plus de 800 nouveaux producteurs se sont ajoutés à la liste : la plupart cultivant le ginseng sur de petites superficies. La culture de type semi-naturelle, celle qui se rapproche des conditions de reproduction de l'espèce, est certainement la plus avantageuse pour les producteurs du Québec. L'investissement nécessaire est limité à l'achat des semences et au temps passé pour la préparation des parcelles, l'ensemencement, le désherbage, le suivi phytosanitaire et la récolte des racines. Avant de procéder, il faut sélectionner les parcelles à cultiver. Le choix des parcelles compte parmi les opérations les plus importantes de la culture. Il doit être fait en fonction des critères suivants :

- 1- une forêt de feuillus matures (classe de hauteur 1 à 3), principalement composée d'érables à sucre, dont le feuillage forme une couverture homogène qui procure environ 70 à 80 % d'ombre (densité A ou B);



▼ Le choix des parcelles compte parmi les opérations les plus importantes de la culture.

2- un sol qui se draine bien (classe de drainage 2 ou 3), léger (loam sableux), assez profond (30 cm et plus) et relativement fertile (pH de 5,0 et plus);

3- un endroit où l'air circule très bien.

Dans les stations propices, on retrouve souvent le frêne d'Amérique, le tilleul, l'ostryer de Virginie et le noyer cendré accompagnant l'érable à sucre. Si, par ailleurs, on retrouve en sous-étage le gingembre sauvage, l'adiante pédalée, le petit prêcheur et l'actée à gros pédicelle, on peut croire que le site convient parfaitement. Il peut être utile de vérifier le pH du sol et sa teneur en éléments majeurs en faisant analyser quelques échantillons. Selon les résultats de l'analyse, il pourrait être nécessaire de chauler ou d'amender le sol.

La préparation des parcelles consiste d'abord à nettoyer la surface du sol. On peut réduire les strates arbustive et herbacée si elles sont abondantes. Le nettoyage des parcelles terminé, il s'agit d'évaluer la surface. Les parcelles peuvent être réalisées en bandes parallèles de 1 à 2 m de largeur, orientées dans le sens de la pente, en laissant entre elles une allée de 60 cm à 1 m pour y circuler. Il est important d'accéder à l'ensemble de la surface ensemencée pour procéder au désherbage, au suivi phytosanitaire et à la récolte des racines.



Les parcelles peuvent être réalisées en bandes parallèles de 1 à 2 mètres de largeur.

Vient ensuite l'ensemencement, lequel se fait soit au printemps, un peu avant l'émergence des feuilles, ou à l'automne, juste avant les premières chutes de neige. Il s'agit d'abord de tasser la litière avec un balai à feuilles puis d'ameublir le sol sur une profondeur de 2 à 5 cm avec un râteau à jardin, un râteau à déchaumer ou un petit motoculteur. L'ensemencement peut se faire à la volée ou avec un semoir manuel. La densité d'ensemencement recommandée est de 22 à 35 kg de semences à l'hectare (1 kg contient environ 16 000 semences), ce qui représente entre 36 et 56 semences au m<sup>2</sup>. Pour protéger les semences à l'automne, il faut remettre en place la litière déplacée au début de l'opération. Il n'est cependant pas nécessaire de le faire avec l'ensemencement de printemps. Il est important que les semences ne dessèchent pas et qu'elles soient protégées des cycles répétés de gel et de dégel car leur germination pourrait être compromise.

On peut aussi installer une nouvelle production de ginseng à partir de plants produits en récipients. Généralement, ces plants ont des racines plus volumineuses que celles des plants en pleine terre. Cela pourrait raccourcir d'une ou deux années la durée de la culture mais en contrepartie, il en coûte plus cher pour démarrer une production. Il est important de bien évaluer la qualité des plants

achetés. La présence de mouchetures, de colorations ou de trous à la surface des racines et l'absence de radicelles sont des signes évidents de maladies. Recherchez les plants mycorhizés et ceux qui respectent les standards de la production biologique.

L'entretien des parcelles ne demande pas beaucoup d'effort. On intervient sur la végétation concurrente seulement lorsque celle-ci nuit au développement des plants. Plusieurs croient que cette végétation maintient la diversité écologique des parcelles et aide à prévenir les maladies du ginseng. On peut couper si nécessaire une partie de la végétation ou la rabattre juste au-dessus des plants de ginseng avec une débroussailleuse. En ce qui a trait aux maladies, il faut surveiller fréquemment l'état des cultures pour y déceler toute anomalie (aux deux semaines pendant les trois premières années, plus souvent si le temps est frais et humide). Les maladies se manifestent souvent par un flétrissement de la partie aérienne du plant, des boursouffures ou des brûlures sur les feuilles ou une pourriture racinaire. Il est important de reconnaître les symptômes des principales maladies du ginseng de manière à éradiquer le plus rapidement possible les plants infectés.

Après six à dix ans de croissance, selon les conditions locales du climat et du sol, la culture atteint sa maturité financière et il est temps de procéder à la récolte. Celle-ci se fait manuellement et requiert beaucoup de main-d'oeuvre. Par la suite, il faut nettoyer les racines et les sécher dans des conditions de température et d'humidité contrôlées. Elles peuvent alors être mises en marché.

### **Le marché du ginseng**

Comme plusieurs productions, les prix du ginseng fluctuent en fonction des cycles économiques. Les marchés potentiels sont ceux de l'Asie du sud-est (Taiwan, Hong Kong, Singapour, Malaisie), de l'Europe (Allemagne, Belgique, Hollande, France) et des États-Unis. Selon un producteur de la Caroline du Nord, le prix des racines séchées de première qualité a fluctué entre 420 et 650 \$US le kilo au cours des dix dernières années. Le prix d'une production moyenne, comprenant racines de différentes qualités, se situerait entre 200 et 400 \$CAN le kilo, ce qui peut représenter un revenu de 35 000 à 112 000 \$ l'hectare.

### **Une voie d'avenir**

L'engouement actuel et croissant envers les médecines douces et le développement des économies des pays du sud-est asiatique exerceront une pression à la hausse sur la demande internationale de racines de ginseng de qualité. Le climat et les sols du sud de la province conviennent à la production de ces racines de qualité. La culture du ginseng selon la technique semi-naturelle requiert du temps et des énergies mais elle peut procurer à qui sait être patient et attentif un revenu d'appoint fort intéressant.

Source : Denis Robitaille, ing.f., Ph.D., *Génération Ginseng*.

Tiré du magazine *Le Progrès Forestier*, publié par l'Association forestière des Cantons de l'Est (AFCE), hiver 1999, p. 25.

#### **Magazine *Le Progrès Forestier***

**Pour en savoir plus sur l'aménagement des boisés, les insectes et maladies, l'acériculture et plus!**

16,10 \$ / 4 numéros - 28,76 \$ / 8 numéros  
(incluant le *Guide d'achat de l'équipement sylvicole au Québec*)

#### **L'arbre et la forêt vous intéressent?**

**Devenez membre de l'AFCE, un organisme privé dont le territoire couvre tout le sud-est du Québec.**

Publications gratuites et rabais sur divers produits  
16,10 \$ / 1 an - 28,76 \$ / 2 ans

téléphone : (819) 562-3388  
afce@afce.arbre.forest.org

télécopieur : (819) 562-2433  
www.afce.arbre.forest.org